Application pédagogique du processus d'apprentissage de D.A.Kolb à la garde des troupeaux

Le schéma suivant montre les quatre voies de l'apprentissage ce qui n'exclut pas des allers et retours possibles (flèche en pointillé) entre les 4 items définis par D.A Kolb.

* illustration du processus tel qu'il est mis en œuvre à l'école du Merle.

En théorie, les brebis ont tendance à monter vers les zones ouvertes, ceci fait partie des connaissances stabilisées et transmissibles. En pratique dans un milieu boisé, l'apprenti berger ne s'appuie pas d'emblée sur cette connaissance : il a trop peur de perdre des animaux ; aussi il suit son troupeau de près et ne le laisse pas aller dans les bois. Mais au fur et à mesure de ses gardes, il va intégrer le rythme du troupeau, l'heure de la journée et la configuration du milieu. Il va ouvrir ses sens et en particulier, il va tendre l'oreille. Progressivement, il va associer des activités, des lieux et des sons. Il devient alors capable de parler précisément des situations qu'il rencontre et d'échanger avec d'autres bergers plus expérimentés. C'est ainsi que l'apprenti prend de l'assurance et qu'un jour, dans une situation qu'il sentira favorable, il tentera l'expérience : il laissera alors son troupeau pénétrer en zone embroussaillée, il saura se positionner pour bien l'orienter et saura écouter de loin son avancée pour enfin le récupérer sur le dôme d'une zone ouverte où le troupeau se sera rassemblé naturellement. Cette éducation sensible ne se forme que sur le terrain.

Bibliographie... pour aller plus loin

• Bouillet A., 2001, À la recherche d'une éducation esthésique : rudiments, affinités, enjeux, Montpellier, CERFEE-n°17 - Université Paul Valéry, 260 p.

• de Vecchi G., 1995, Le sens de l'observation, in Sciences et Avenir / Hors série Avril : Voir avec les yeux de l'esprit, 58-63

• Faye B., 2008, Bergers du monde, Versailles, Quae, 230 p.

• Jacob S., 2002, La curiosité, Sprimont (Belgique), Mardaga, 164p.

• Jallet, M., Lebraveux, M., Bel, O., 2010, La revalorisation du métier par les formations en écoles de bergers, in Meuret, M. (coord.), Un savoir-faire de bergers, Educagri éditions, Quae, 249-272

• Kolb D.A., 1984, Experimental learning: experience as the source of learning and development, chap.3, Structural Foundations of the learning process, Process and structure in experimental learning, Prentice-Hall, New-Jersey, USA, 41-42

• Lécrivain, E. 2007. Le gardiennage des ovins : des savoir-faire adaptés au comportement des animaux et à l'entretien de l'espace. Courrier Scientifique du Parc Naturel Régional du Luberon, (8):28-41

• Moneyron A., 2003, Transhumance et éco-savoirs, Paris L'Harmattan, 236 p.

• Pineau G., 1991, Formation expérientielle et théorie tripolaire de la formation, in Courtois B./ Pineau G., La formation expérientielle des adultes, Paris, La Documentation Française, 348 p., 29-40

4. Des questions qui demeurent, mais des questions ouvertes

Quelle est la place du formateur dans l'enseignement des savoirs qui ne s'apprennent pas ? Le formateur doit-il avoir vécu le métier pour en permettre sa transmission ? Si on fait appel à un professionnel, comment identifier sa pertinence ? Comment le formateur favorise le développement de la curiosité de l'apprenant ?

Cette expérience de formalisation pédagogique du savoir de garde, montre que :

• il est possible de faire gagner du temps et de limiter de grossières erreurs d'apprentissage aux futurs bergers ;

• ces savoirs ne sont pas des savoirs uniquement hérités dans un contexte familial, générationnel ;

• pour les savoirs de garde, savoirs agro-écologique ruraux, la fonction des formateurs est d'accompagner l'apprentissage de la curiosité, de l'observation, de mettre en œuvre des approches pédagogiques qui favorisent la formalisation et l'analyse des expériences, de permettre la reconnaissance de l'auto-formation et de l'éco-formation des apprenants ;

• le formateur et le tuteur professionnel n'apportent pas leurs connaissances en l'état, mais accompagnent les apprenants dans la transformation de leur expérience en savoirs ;

• le formateur doit laisser l'apprenant faire sa propre auto et éco-formation tout en restant vigilant à leur processus de construction.

Se pose alors la question de l'estimation par le formateur du degré et du mode d'intervention (entre le trop et le pas assez) pour accompagner chaque apprenant dans la singularité de son processus d'apprentissage expérientiel.

Contact :

marie-laure.girault@educagri.fr
+33(0)4 66 65 65 65

Groupe d'Études et de Services pour l'Économie des Ressources

Cette plaquette est cofinancée par l'Union Européenne

L'Europe s'engage en France avec le FSE

Crédits photos **Elisabeth Lécrivain** • Conception graphique **Elsa Lescure** • impression **Scop Imprimerie de Ruffié** 05 61 65 14 64 • décembre 2011

Les savoirs agro-écologiques ruraux.

Apprendre à garder un troupeau, ou comment se construisent les savoirs d'expérience.

« Dans la transmission de notre métier, le plus dur, c'est d'apprendre à garder »

1. La garde d'un troupeau : un savoir spécifique

La garde des troupeaux ovins nécessite la fine adéquation des interventions du berger avec un environnement fragile et sensible. Garder en plaine, garder en colline, garder en montagne, relève d'un savoir pratique qui repose essentiellement sur l'apprentissage par expérience directe des interactions multiples entre les animaux, leurs pâturages, la topographie, le climat, l'espace au sens large du terme, et les interventions du berger et des chiens. Des recherches réalisées par des pastoralistes et chercheurs, travaillant dans différentes régions de France et du monde, montrent que le savoir-garder résulte d'une observation aiguë et permanente des éléments du milieu. Il se perfectionne au cours d'une longue expérience directe et réflexive. Cet apprentissage demande que soient prises en compte les temporalités longues et les rythmes multiples de la formation propre à chaque berger. De ce fait, ce savoir se verbalise difficilement, car il s'exprime dans le geste au travail, c'est-à-dire dans une accumulation et une répétition d'expériences variées, et non dans les mots sur le travail.

Geneviève Andreï's est formatrice à l'école de berger du Merle, après 20 ans de pratique comme bergère sur les grands troupeaux transhumants de Provence. Elle se questionne au quotidien dans son métier sur la transmission des savoirs de garde.

Élisabeth Lécrivain est chercheur en écoéthologie à l'Inra d'Avignon. Depuis une dizaine d'années elle transmet aux apprentis bergers des connaissances formalisées sur le comportement des troupeaux et les pratiques de garde de bergers expérimentés, issues de ses observations dans différents contextes d'élevage et sur différents types de parcours. Elle a conscience qu'il y a des savoirs qui émergent de l'accumulation d'expériences individuelles et s'acquièrent dans le temps. Ainsi, se pose la question de l'enseignement des pratiques de garde qui, par conséquent, ne sont que partiellement modélisables.

Anne Moneyron est chercheur en Sciences de l'Éducation et de la Formation. Elle s'interroge sur les savoirs d'expérience dans les métiers de l'agriculture. Dans le cadre de ses travaux de recherche, elle conceptualise la notion d'éco-savoir pour caractériser la spécificité du savoir du berger, de l'éleveur, de l'agriculteur.
Elle apprend le métier de bergère à l'école du Merle dans les années 75, puis, durant 7 années, elle continue la pratique de ce métier, avec des bergers sans terre, en Auvergne et au Pays Basque.

En Provence, pour maintenir l'équilibre des écosystèmes, l'activité de pâturage qui s'étend sur toutes les saisons ne se limite pas aux prairies et à des parcours clôturés : la plupart du temps, elle est associée à d'importantes périodes de garde sur parcours et en colline et à la transhumance des troupeaux en été, dans l'arc alpin.

Cet équilibre reflète une gestion collective de territoires complémentaires pour les troupeaux, et d'activités multiples, qui ne sont pas toutes à but agricole : gestions des forêts, lutte contre l'incendie, maintien des biotopes, usages de loisirs. Plusieurs milieux de garde sont identifiés : les plaines herbagères et les parcours ; les vignes enherbées ; les collines boisées ; les alpages. Mais ce sont aussi plusieurs types de troupeaux, de modes d'élevage et de conduite, ainsi que plusieurs types de personnalités de bergers qui se conjuguent.

C'est dans et avec la complexité de ces situations que le métier de berger se construit. Une part importante des comportements des troupeaux et des savoirs de bergers est stabilisée et de ce fait transmissible. Dans le même temps, une part infime, mais déterminante, du savoir, ne se construit que sur les temps longs des expériences multiples et intimes du berger. Et c'est sur cette part aléatoire et variable que buttent les enseignements du savoir de garde.

Dans ce contexte en constante évolution, afin d'améliorer leur approche pédagogique, les formatrices et chercheurs pour la formation de berger transhumant à l'école du Merle, Geneviève Andreï, Élisabeth Lécrivain et Anne Moneyron, ont croisé la problématique des savoirs de garde avec leur pratique de formation. En regard de la spécificité du savoir de garde, et en rapport avec leurs expériences, elles posent le triple constat :

- les comportements types des animaux et des troupeaux restent incertains ;
- le savoir garder un troupeau relève en partie de l'expérience intime et directe, ce qui rend son contenu difficile à identifier ;
- la transmission et la construction de ce savoir reposent sur une alternance subtile des modes d'apprentissage.

2. Apprendre et transmettre le savoir de garde

Sans tomber dans les recettes qui sont inopérantes, il s'agit pour ces trois formatrices et chercheurs de faire gagner du temps d'apprentissage aux futurs bergers, notamment de cerner les écueils à éviter afin d'accéder aux voies de la compréhension du fonctionnement d'un troupeau.

Quant aux apprenants, sur ces savoirs de garde, ils vivent une situation paradoxale. Ils se questionnent sur l'intérêt de l'enseignement théorique en salle, alors qu'est mise en avant l'importance de l'expérience de terrain. Et pourtant, parce qu'ils appréhendent d'être lâchés sans repères (peur de ne pas arriver à guider le troupeau, de le mélanger à un autre ou d'en perdre une partie, ou encore peur de sortir des limites du pâturage) ils sont demandeurs de connaissances de terrains formalisées et transmissibles.

C'est pourquoi le travail réalisé veut répondre à un triple questionnement :

- ces types de savoirs sont-ils spécifiques et en quoi le sont-ils ?
- comment transformer l'expérience en apprentissage ?
- comment améliorer la formation aux savoirs de garde ?

Pour étayer cette réflexion, concrétiser les échanges et formaliser les avancées pédagogiques de cette problématique, nous parcourons ces questions à partir de travaux de recherche réalisés en formation des adultes notamment par Kolb, Pineau et Moneyron.

Sur cette colline embroussaillée, le troupeau progresse à son rythme avec la confiance du berger qui le suit.

Le berger place ses chiens à l'opposé du troupeau, pour canaliser les brebis dans une direction donnée.

Dans ces broussailles basses, le berger se place devant le troupeau pour ralentir sa progression, ce qui donne du temps aux brebis pour choisir tranquillement leur nourriture.

Les circuits de pâturage sont pour le berger des lieux et des temps d'observation et d'apprentissage.

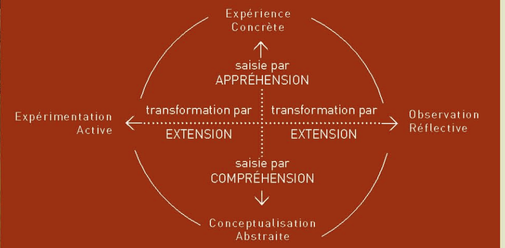
Le berger anticipe la gourmandise des brebis en se plaçant de manière à protéger une culture.

Le processus d'apprentissage expérientiel de D.A. Kolb

« Le processus d'apprentissage expérientiel peut être décrit comme un cycle de quatre étapes comprenant quatre modes d'apprentissage solidaires les uns des autres - expérience concrète, observation réflective, conceptualisation abstraite, et expérimentation active- .
Les bases structurelles du processus d'apprentissage reposent sur les interactions entre ces quatre modes d'accommodation et la manière par laquelle ces dialectiques solidaires seront résolues » (Kolb, D.A.).

La personne qui apprend de façon efficace à partir de ses expériences, passe plus ou moins consciemment par chacune des quatre phases successives. Mais pour que l'expérience se transforme en apprentissage, chaque personne doit accomplir ce processus selon sa propre raison, ses rythmes et selon un ordre qui lui est propre. Nous sommes là dans un processus personnel et non dans un modèle standardisé.

Schéma du processus d'apprentissage expérientiel de D.A. KOLB



La théorie tripolaire de la formation de G. Pineau

Tout au long de notre vie, trois temps nous forment :

- le premier est la **formation par nous-même**.

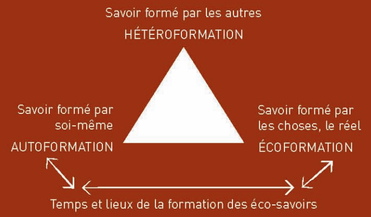
Nous nous approprions la connaissance de notre propre fonctionnement par nos facultés physiques et intellectuelles.

- Le deuxième est la **formation par les autres**.

Parents, professeurs, éducateurs, se relaient pour nous apprendre les savoirs d'usage dans notre société. Seule la raison rationnelle est sollicitée, tenant à l'écart le plus possible notre perception sensible du monde réel.

- Le troisième, celui qui nous intéresse dans ce propos, est la **formation par les choses, le réel donné, la nature**.

Sur ce temps, la relation sensible est le ferment de savoir qui se construit au cours d'interactions directes mais réfléchies de l'homme **avec** son milieu concret, proche ou lointain.



3. Les résultats : des modifications pour l'approche pédagogique d'un savoir agro-écologique rural

Les temps longs et accidentés d'une observation au quotidien pour créer des formes d'apprentissage innovantes

Lors des suivis de stage pratique de garde des bergers en apprentissage, des propos sur l'observation nous sont systématiquement adressés : « les jeunes, ils regardent mais ils ne voient rien... ». À l'instar de Gérard de Vecchi, se pose dans ce contexte la question : « mais qu'entend-on par observer ? ». Question à propos de laquelle il déclare « qu'aujourd'hui, on abandonne vite le réel au profit des hautes sphères de l'abstraction ». Aussi, pour la formation des bergers, il s'agit de dépasser les méthodes d'observation quantitative dont le résultat est un catalogue d'informations qui ne « représente qu'une petite partie de la [...] construction du savoir » (ibid), pour penser une observation qualitative qui « à partir du réel fait émerger [...] une problématique qui se construira progressivement » (ibid). Le quotidien d'un berger qui travaille avec le vivant en marche correspond à une succession d'espace-temps où la vie du troupeau suit son long cours, mais peut très vite être ailleurs, à l'instant précis de l'observation en acte. Dans la pratique, le pas de temps entre observation et action est souvent très bref et furtif.

L'aléa comme primat du travail de garde : un changement de posture dans l'apprentissage

Lors de la garde des troupeaux, la réalité du travail ne peut être raisonnée qu'à partir d'objectifs déterminés à l'avance. Il arrive systématiquement que des événements imprévisibles ou plus urgents s'interposent dans le programme prévu. Le berger doit faire preuve de souplesse pour, en permanence, adapter et ajuster ses interventions. Ces éléments imprévisibles, cette incertitude, ne sont pas accessoires, résiduels du travail, mais sont la raison d'être du berger. Au fil du temps, c'est comme si le troupeau guidait le berger novice dans l'apprentissage du savoir faire avec les aléas. Ce changement de posture dans l'apprentissage, demande de comprendre le troupeau autrement que par la seule vision technique et anthropocentrée. Dans une activité où l'aléa prévaut, le sensible permet d'être efficace, d'être où il faut quand il faut. Construire des éco-savoirs, demande à chacun de développer toute une culture du vivant, celle où la sensibilité repose sur la faculté de percevoir, d'observer avec tous les sens. C'est par la vue, l'ouïe, l'odorat, le goût, le toucher que nous sommes en prise directe avec l'environnement qui nous entoure. Puis, c'est sur les changements dans la façon de regarder, d'écouter, de sentir, de déguster et enfin de toucher que la formation des éco-savoirs s'évalue. C'est par le développement de sa relation personnelle et sensible au monde que l'on perçoit que le berger s'est transformé, et qu'il a construit ses propres éco-savoirs, piliers de son travail quotidien avec le vivant. Ce nouveau cadre de réflexion conduit à passer d'une logique d'intervention (agir contre) à une logique d'attention (faire avec).

Les éco-savoirs de A. Moneyron

Construire et mettre en œuvre des éco-savoirs, demande de laisser la primauté au rôle de l'intuition, de l'imaginaire, du sensible et du corps au cours de l'expérience pour l'apprentissage. L'éco-savoir n'est pas uniforme, c'est à la fois :

- **un savoir du lieu** qui s'articule sur le **potentiel de la situation** : aucun berger n'utilise les mêmes trucs sur l'ensemble des lieux de garde ni de la même façon avec tous les troupeaux... ;
- **un savoir cinétique** qui se construit avec le **mouvement alternant et répété** de l'action de l'Homme **avec** les éléments naturels : pour que le troupeau profite, il faut que les forces du berger et des éléments soient en harmonie... ;
- **un savoir du geste** qui est le révélateur de l'**occasion de saisie au bon moment :** à veiller chaque jour sur le monde de son troupeau, le berger frôle et repousse à chaque moment ses propres limites....